

L'historiographie française en histoire religieuse contemporaine

Jean-Marie MAYEUR

Dans le champ des recherches qui portent sur la période contemporaine, entendons par là le XIX^{ème} siècle depuis la fin de la crise révolutionnaire jusqu'à notre temps, l'histoire religieuse a pris depuis plusieurs décennies une place privilégiée et une originalité véritable¹. On se bornera à relever quelques indices significatifs. C'est en 1974 qu'a été créée une Association française d'histoire religieuse contemporaine, elle dispose d'un bulletin de nouvelles, tient chaque année une journée d'études. À la fin des années 1970, le Centre national de la Recherche scientifique a créé un Groupement de recherches coordonnées (ou Greco) d'histoire religieuse moderne et contemporaine dont la mission était de fédérer et d'animer les diverses équipes de recherche existantes et dont le rôle a été considérable. Actuellement le Groupement de recherches d'histoire du christianisme moderne et contemporain poursuit la voie ouverte par le Greco. Toujours au plan des institutions, il est indispensable de dire l'accroissement considérable depuis trente ans, parallèlement à la croissance de l'enseignement supérieur français des postes de professeurs ou de maîtres de conférences dont les titulaires portent leur intérêt privilégié à l'histoire religieuse et conduisent des recherches dans ce domaine. Le temps est loin où quelques très rares professeurs dans les Universités se préoccupaient d'histoire religieuse. Il n'est pas surprenant dès lors que le nombre de thèses soutenues se soit sensiblement accru.

Des synthèses importantes ont tout récemment tiré le fruit d'un ensemble de travaux publiés ou inédits, comme le sont le plus souvent les mémoires d'étudiants. Il suffira de mentionner l'Histoire religieuse de la France contemporaine d'Yves-

1. On se bornera à renvoyer aux bilans dressés par Claude LANGLOIS, *Histoire religieuse*, in *Dictionnaire des Sciences historiques*, dirigé par A. Burguière, Puf 1986, pp. 575-583 et *Trente ans d'histoire religieuse, suggestions pour une future enquête*, «Archives de Sciences sociales des religions», 63/1 (1987) 85-114, et René RÉMOND, *L'histoire religieuse de la France au 20^{ème} siècle*, in «XX^{ème} siècle», 1987, pp. 93-107.

Marie Hilaire et Gérard Cholvy (trois tomes chez Privat)², les contributions consacrées à la période contemporaine dans l'Histoire du Christianisme (chez Desclée)³ et l'Histoire de la France religieuse dirigée par Jacques Le Goff et René Rémond (aux éditions du Seuil), la série d'Histoire des diocèses chez Beauchesne⁴. Certains éditeurs s'attachent à développer des collections scientifiques consacrées à l'histoire religieuse, ainsi des éditions du Cerf, des éditions ouvrières, rebaptisées voici peu éditions de l'Atelier.

Place doit être faite aux publications d'instruments de travail, souvent suscitées par le Greco du Cnrs. Ainsi en est-il des Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français fondés par le chanoine Boulard, dont trois tomes ont déjà été publiés⁵ et qui constituent une irremplaçable publication critique de documents relatifs à la vie religieuse des diverses régions, dans la ligne des enquêtes du chanoine Boulard. Ainsi en est-il des publications bibliographiques relatives à la piété populaire sous la responsabilité de Paule Lerou, ainsi du Dictionnaire du monde religieux dans la France Contemporaine, dont 5 tomes ont déjà été publiés chez Beauchesne et qui offre des prosopographies des principales personnalités d'un groupe: les Jésuites, les protestants, ou d'une région: l'Alsace, la Bretagne, le Nord. En revanche, les éditions critiques de textes et correspondances sont assez peu développées, il n'en faut que davantage rendre hommage notamment à l'ensemble des publications relatives à Lamennais et au catholicisme libéral dues à un spécialiste de littérature Louis Le Guillou.

Acte pris de cette vitalité, il importe d'esquisser les grandes orientations de l'historiographie française et de marquer les traits qui font son originalité. Peut-être convient-il d'abord de dire que cette histoire ne se veut pas confessionnelle. Remarquables sont du reste les termes d'histoire du christianisme, qui embrasse les diverses confessions chrétiennes, ou d'histoire religieuse, qui signifie l'attention portée aux confessions non chrétiennes, mais aussi aux diverses manifestations de religiosité: «religions laïques», sectes et nouveaux mouvements religieux. Certes un historien est rarement apte à maîtriser un domaine aussi vaste, mais il est important que dans le champ nécessairement limité exploré par chacun ne prévale pas une vision confessionnelle et que soient présentes des perspectives comparatives. Telle est l'approche des volumes de l'Histoire du Christianisme, en cela différents de l'approche de la collection Fliche et Martin.

2. Tome 1: 1800-1880, 1985; t. 2: 1880-1930, 1986; t. 3: 1939-1988, 1988.

3. Tome 12: *Guerres mondiales et totalitarismes 1914-1958*, 1990.

4. Ce sont des mises au point dues aux meilleurs spécialistes, qui mettent le fruit de leurs recherches à la disposition du grand public.

5. Il s'agit d'une coédition par le CNRS, l'École des Hautes Études en Sciences sociales, la Fondation nationale des sciences politiques.

Quelles sont les innovations majeures de l'historiographie religieuse française⁶. Insister sur celles-ci n'est pas méconnaître l'intérêt dans une ligne classique d'études biographiques, d'institutions, de doctrines, toujours indispensables, mais dire les mutations intervenues depuis plus d'un demi siècle. Peut-être la plus manifeste est-elle dans la volonté de faire une histoire sociale de la vie religieuse. Il n'est pas inutile de revenir sur l'intitulé de l'article véritablement fondateur de Gabriel Le Bras: *Statistique et histoire religieuses*. Pour un examen détaillé et pour une explication historique de l'état du catholicisme dans les diverses régions de la France, dans la *Revue d'histoire de l'Eglise de France* en octobre 1931. Il dit bien l'originalité d'une démarche que doit à la sociologie, à l'histoire sociale et des mentalités: l'école des *Annales* est toute contemporaine, et qui répond aux préoccupations missionnaires des pasteurs soucieux des origines de la déchristianisation.

La carte de la pratique religieuse dans la France rurale publiée en 1947 sous la double signature de Gabriel Le Bras et du chanoine Fernand Boulard, un aumônier de la Jeunesse agricole catholique illustre cette rencontre de la sociologie religieuse historique et de la pastorale. Fondée sur une quête inlassable des comptes de la pratique religieuse, c'est à dire les visites pastorales et l'ensemble des documents accumulés par les clercs, recourant à la statistique et à la cartographie, la recherche issue de l'approche lebrasienne s'est avéré d'une grande fécondité. Elle a rendu possible une connaissance fine de la diversité régionale des attitudes religieuses, du Pas de Calais à l'Hérault, de la Bretagne au Limousin⁷ même si la moins bonne qualité des sources n'a pas permis une même connaissance de la réalité urbaine. Elle a rendu possible aussi une description précise des comportements religieux des divers groupes sociaux, paysannerie, classes moyennes, bourgeoisies, monde ouvrier, et de leur évolution. Les travaux ultérieurs n'ont cessé de confirmer les premières hypothèses de Gabriel Le Bras, montrant qu'il n'est pas une évolution linéaire vers le détachement religieux, qu'il existe des remontées de la pratique et de la vitalité religieuse.

Le monde des clercs n'a pas suscité moindre attention que celui des laïcs. Là encore le chanoine Boulard avait ouvert la voie avec *Essor ou déclin du clergé français* publié au lendemain de la guerre⁸, étude exemplaire de l'évolution des vocations depuis le Concordat. D'autres études ont porté par la suite sur les origines sociales, la formation, les formes de sociabilité du clergé décrites par Philippe

6. C'est bien pourquoi l'auteur de ce texte a pris ses exemples dans ce qu'il connaît le moins mal: le catholicisme français contemporain.

7. On fait allusion ici notamment aux travaux d'Yves-Marie Hilaire, de Gérard Cholvy, de Michel Lagrée, de Louis Pérouas.

8. Editions du Cerf, 1950.

Boutry dans un ouvrage d'une grande originalité: *Prêtres et paroisses au pays du curé d'Ars*⁹. Voici peu également une étude exemplaire par sa rigueur et sa sûreté, celle de Claude Langlois, *Le catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIXème siècle*¹⁰ a montré l'ampleur et les modalités de la croissance congréganiste. En revanche, les congrégations masculines n'ont pas bénéficié récemment d'étude de cette ampleur.

L'épiscopat a été au coeur de maintes recherches depuis la thèse de Jacques Gadille sur la pensée et l'action politique des évêques français au début de la Troisième République¹¹, neuve par sa présentation des théologies politiques de l'épiscopat, et sa sociologie de l'épiscopat des années 1860-1880. On se bornera à mentionner une thèse encore inédite, celle de Jacques-Olivier Boudon: *L'épiscopat français à l'époque concordataire. Origines, formation, désignation*, qui grâce aux méthodes de la prosopographie éclaire de façon décisive la genèse des élites cléricales du XIXème siècle français. Là encore l'histoire religieuse s'inspire des apports de la sociologie.

L'attention portée à l'histoire sociale de la vie religieuse, aux fidèles et aux clercs pris comme objets d'analyse sociale, s'accompagne, réciproquement, de l'attention portée à la place et au rôle des forces religieuses dans l'histoire des sociétés, de l'environnement social du groupe religieux, on passe à l'attitude de celui-ci face à la société globale, et à ses formes d'action, que signifie bien le terme de forces religieuses volontiers employé: songeons à l'utile synthèse pour l'époque d'Aline Coutrot en François Dreyfus, intitulée *Les Forces religieuses dans la société française*¹². Dans le cas de l'Église catholique, un intérêt considérable a été porté à son attitude devant le monde moderne, comme disaient les hommes du XIXème siècle. De très nombreux travaux se sont attachés à définir les tendances, et les familles d'esprit: catholiques libéraux, intransigeants, sociaux, démocrates. L'apport des recherches récentes et particulièrement de l'oeuvre si importante d'Emile Poulat a été de donner sa pleine dimension au catholicisme intransigeant, de marquer sa vitalité spirituelle, de suivre le foisonnement de ses initiatives, qui sont aux origines du catholicisme social et de la démocratie chrétienne. On voit mieux aussi que les courants chers aux historiens des idées ne rendent pas pleinement compte d'une réalité complexe. Le prix des études biographiques désormais à nouveau à l'honneur est, entre autres, de montrer les limites de clivages idéologiques: une même personnalité peut

9. Editions du Cerf, 1986.

10. Editions du Cerf, 1984.

11. Hachette, 1967, 2t.

12. Colin, 1965.

participer tour à tour, ou simultanément, de courants apparemment différents. C'est ainsi que maints catholiques intransigeants sont allés vers la démocratie chrétienne, qu'entre l'Association catholique de la Jeunesse française et le Sillon ont pu se produire glissements et passages.

Une orientation privilégiée de la recherche a porté vers la presse et les publications catholiques, les oeuvres charitables, les oeuvres de jeunesse et patronages, les mouvements d'Action catholique générale et spécialisée, le syndicalisme chrétien. Les attitudes politiques ont fait de longue date l'objet d'une attention particulière: les spécialistes de sociologie électorale dans la ligne d'André Siegfried et de François Goguel n'ont pas manqué de rechercher les corrélations entre la pratique religieuse et le comportement électoral. Aujourd'hui encore, et malgré l'évolution du monde catholique, le taux de pratique demeure, on le sait par les sondages, le meilleur prédictif d'un vote conservateur ou de centre. Mais, et ce trait marque une originalité du comportement politique des catholiques français, ceux ci ont toujours été attachés à un pluralisme politique de fait, qu'explique l'attachement au XIX^{ème} siècle à trois traditions dynastiques, légitimiste, orléaniste, bonapartiste; lorsque les institutions républicaines firent l'objet d'une large acceptation, après la première guerre mondiale, le vote catholique continua à se partager entre diverses familles politiques de centre et de droite, avant que, à partir des années 50, une minorité croissante ne s'oriente vers la gauche.

En revanche, la France n'a pas connu, sauf dans les années qui suivent la Libération, avec le Mouvement républicain populaire, un grand parti politique d'inspiration chrétienne. Somme toute, les idées démocrates chrétiennes ont connu un grand succès, non les partis démocrates chrétiens, mais l'étude de ceux ci peut être le révélateur d'une nébuleuse comme l'a montré la thèse récente de Jean-Claude Delbreil: *Centrisme et démocratie chrétienne. Le parti démocrate populaire des origines au MRP. 1919-1944*¹³.

Au delà des engagements politiques, ce sont les attitudes et les comportements face à des crises majeures de la France contemporaine qui ont suscité de nombreuses recherches; c'est ainsi que des colloques importants ont été publiés sur les chrétiens, la perspective s'ouvre en effet également aux protestants, pendant la deuxième guerre mondiale¹⁴. Les relations entre l'Église catholique et la Révolution nationale du Maréchal Pétain, le rôle des catholiques dans la Résistance et particulièrement la Résistance spirituelle, l'attitude face à la persécution antisémite ont

13. Publications de la Sorbonne, 1990.

14. Cf. notamment *Églises et chrétiens dans la Deuxième guerre mondiale*, sous la direction de Xabier DE MONTCLOS, Presses universitaires de Lyon, 1982.

fait l'objet d'études approfondies. En revanche, les formes de la vie religieuse pendant la guerre, et aussi le premier conflit mondial, ont moins retenu l'attention.

Les rapports de l'Église et de l'État, si longtemps objet privilégié d'études, sont passés au second plan. Cependant depuis peu plusieurs ouvrages, dus à des juristes, ont décrit l'administration des cultes et le fonctionnement du système concordataire au long du XIX^{ème} siècle¹⁵. La pratique du régime de séparation, abordée également par les juristes, réclame une étude historique d'ensemble. Peut-être l'approche institutionnelle a-t-elle été négligée par les historiens attentifs d'abord au social, à l'influence du social sur le religieux, à la prise en compte de «la marque du phénomène religieux dans le devenir des sociétés» (Michel Lagrée).

Cette démarche vers une histoire socioreligieuse a sans doute été un des traits les plus remarquables de l'école historique française depuis un demi siècle, et l'esquisse présentée ici pour la période contemporaine pourrait s'appliquer aussi bien à la période médiévale et moderne (du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle), moins peut-être à la période de l'antiquité chrétienne, en partie du fait des sources. Cette orientation constitue un acquis remarquable. Il demeure cependant essentiel de rechercher et de retrouver la spécificité du religieux. L'ethnologue Marcel Mauss, disciple d'Emile Durkheim dont il était le neveu, observait en 1933: «Nous avons fait trop de pratique et pas assez de mythologie et de représentation». Aussi bien a-t-il paru indispensable, comme du reste Gabriel Le Bras n'avait cessé d'y inviter, d'aller des pratiques aux croyances et aux représentations.

Deux voies se sont offertes. D'une part une attention plus vive a été portée à ce qu'on convient de désigner sous le nom de «religion populaire». Le concept a suscité maints débats. Le médiéviste Michel Mollat a pu faire remarquer à bon droit qu'il ne fallait pas opposer de manière systématique la religion savante et la religion populaire, que dans la religion des élites peuvent être présentes des formes populaires de la piété. Un maître de l'anthropologie religieuse, qui a exercé une influence profonde, Alphonse Dupront, préférait le terme de religiosité populaire¹⁶. Il voyait en celle-ci une religiosité vécue pour son compte, qui veut apaiser et capter les forces surnaturelles, du sacré, de l'irrationnel, que l'Église se soucie d'épurer. Il y voyait aussi les débris d'une culture traditionnelle orale et gestuelle. Cette religiosité est enfin une «popularisation», une interprétation populaire de la religion des clercs.

15. Cf. Brigitte BASDEVANT-GAUDEMENT, *Le jeu concordataire dans la France du XIX^{ème} siècle. Le clergé devant le Conseil d'État*, préface de Jean Imbert, Puf, 1988; Jacques LAFON, *Les prêtres, les fidèles et l'État. Le ménage à trois du XIX^{ème} siècle*, Beauchesne, 1987; Jean-Michel LENIAUD, *L'administration des cultes pendant la période concordataire*, préface de Claude Goyard, Nouvelles éditions latines, 1988.

16. *Du Sacré*, Gallimard, 1987.

Sans doute les historiens des XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles ont-ils été moins portés à scruter les manifestations de la religiosité populaire que les spécialistes du Moyen-âge ou de l'époque moderne. Cependant les pèlerinages, la petite littérature de dévotion, les cultes populaires, les ex voto retiennent désormais leur attention.

Un deuxième champ d'investigation porte sur les croyances « officielles ». Cette histoire s'est toujours faite, mais a pu prendre la forme d'une description des doctrines théologiques, insuffisamment insérée dans la réalité historique. D'autre part les historiens, ni philosophes, ni théologiens, ont parfois quelque difficulté à traiter de la pensée religieuse, des courants théologiques. Aussi importe-t-il de marquer l'originalité des travaux de l'abbé Claude Bressolette sur Mgr Maret, le doyen de la Faculté de théologie de la Sorbonne, qu'il a situé dans les débats philosophiques et théologiques de son temps entre traditionalisme et rationalisme, et dont il a défini l'ecclésiologie, dans la ligne du gallicanisme modéré¹⁷. Faut-il redire la dette de tous les historiens vis à vis de l'oeuvre majeure d'Émile Poulat. Celle-ci s'oriente dans plusieurs directions, mais en son coeur elle part d'une interrogation sur les dimensions et le sens de la crise moderniste. Étienne Fouilloux a éclairé les courants de la théologie catholique du XX^{ème} siècle par ce révélateur que sont les controverses et les débats sur l'oecuménisme et l'unité des Chrétiens¹⁸.

L'histoire de la spiritualité, elle aussi malgré sa spécificité, ne saurait être séparée de l'histoire. C'est à travers le miroir du livre religieux que Claude Savart a, dans une étude quantitative rigoureuse, établi la montée de la spiritualité ultramontaine au XIX^{ème} siècle¹⁹. C'est à travers l'histoire de la construction du Sacré Coeur de Montmartre que le Père Jacques Benoist²⁰ a fait revivre une dévotion majeure du siècle, en même temps qu'il décrivait les milieux de laïcs et de clercs associés aux origines de la Basilique. Sans doute cette histoire, comme celle de la catéchèse, de la prédication, de la pratique sacramentelle qui s'affirment aujourd'hui, est-elle la plus difficile. Mais on ne se lassera pas de redire qu'elle est indispensable à la compréhension en profondeur des réalités religieuses. Des crises

17. Claude BRESSOLETTE, *L'abbé Maret. Le combat d'un théologien pour une démocratie chrétienne, 1830-1851*, Beauchesne, 1977, et *Le pouvoir dans la société et dans l'église. L'ecclésiologie politique de Mgr Maret, dernier doyen de la faculté de théologie en Sorbonne*, Cerf, 1984.

18. Étienne FOUILLOUX, *Les catholiques et l'unité chrétienne du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle. Itinéraires européens d'expression française*, Le Centurion, 1982.

19. *Les catholiques en France au XIX^{ème} siècle. Le témoignage du livre religieux*, Beauchesne, 718 p.

20. *Le Sacré-Coeur de Montmartre de 1870 à nos jours. Spiritualité, art et politique (1870-1923)*, Editions ouvrières, 2 t, 1992.

Jean-Marie Mayeur

comme la crise de l'Action française (sur laquelle se termine un ouvrage important), la crise lefebvrisme, trouvent leur principe d'explication dans les théologies et les spiritualités. L'historiographie religieuse française a depuis plusieurs décennies exploré avec succès les voies de l'histoire socio-religieuse. Elle ne saurait pour autant négliger des approches classiques, en renouvelant les méthodes et en recourant aux acquis venus de l'histoire sociale et de l'histoire des mentalités. Elle gagnerait aussi sans doute à porter son attention de façon moins privilégiée vers les réalités françaises pour s'enrichir par une perspective comparative.

Jean-Marie Mayeur
189, avenue du Maine
F-75014 Paris